



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

VOL I. No. 6.

MONTREAL, 27 SEPTEMBRE 1879.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



CHARLES THIBAUT ET LE CLUB-CARTIER.

Ces messieurs viennent de prendre un brevet pour l'invention ci-dessus destinée à les protéger lorsqu'ils iront prêcher la Protection dans les campagnes.
Le nouvelle invention s'appellera le *Paracoupedieq*.

Feuilleton

LES BÉNÉDICTINS

DE

SAINT-NICOLAS-LE-VIEUX.

Le couvent de Saint-Nicolas, le plus riche de Catano, et dont la coupole dépasse en hauteur tous les monuments de la ville, a été bâti, vers le milieu du siècle passé, sur les dessins de Contini. On y remarque l'église et le jardin; l'église, pour ses colonnes de vert antique et pour un très bel orgue, ouvrage d'un moine calabrais, qui demanda pour tout paiement d'être enterré sous son chef-d'œuvre; le jardin, pour la difficulté vaincue; en effet, le fond est on lave, et tou-

te la terre qui le recouvre a été apportée à main d'homme.

La règle du couvent de Saint-Nicolas était autrefois très sévère; les moines devaient demeurer sur l'Etna, aux limites des terres habitables, et à cet effet, leur premier monastère était bâti à l'entrée de la seconde région, trois quarts de lieue au-dessus de Nicolosi, dernier village que l'on rencontre en montant au cratère. Mais comme tout s'affaiblit à la longue, la règle perdit peu à peu de sa rigueur, et on commença à ne plus réparer le couvent. Bientôt une ou deux salles s'étant affaissées sous le poids des neiges, les bons pères firent bâtir la magnifique succursale de Catano, qui prit le nom de Saint-Nicolas-le-Nouf, et ne demeurèrent que pendant l'été à Saint-Nicolas-le-Vieux.

Plus tard, Saint-Nicolas-le-Vieux fut abandonné, été comme hiver, on parla pendant trois ou quatre

ans d'y faire des réparations qui le rendraient de nouveau habitable, mais on s'en garda bien. Enfin, une bande de voleurs, gens beaucoup moins difficiles sur leurs aises que les moines, s'en étant emparés et y ayant élu domicile, il ne fut plus aucunement question de remonter à Saint-Nicolas-le-Vieux, et les bons pères, qui ne se souciaient pas d'avoir des discussions avec de pareils hôtes, leur abandonnèrent la tranquille jouissance du couvent.

Cola donna lieu à une méprise assez curieuse.

En 1806, le comte de Weder, Allemand de vieille roche, comme son nom l'indique, partit de Vienne pour visiter la Sicile; il s'embarqua à Trieste, prit la terre à Ancône, visita Rome, s'y arrêta ainsi qu'à Naples, pour y prendre quelques lettres de recommandation, se remit de nouveau en route, et dé-

barqua à Catano.

Le comte de Weder connaissait de longue date l'existence du couvent de Saint-Nicolas, et la réputation qu'avaient les bons pères de posséder parmi leurs frères servants le meilleur cuisinier de toute la Sicile. Aussi, le comte de Weder qui était un gastronome très distingué, n'avait-il point manqué de se faire donner à Rome, par un cardinal avec lequel il avait diné chez l'ambassadeur d'Autriche, une lettre de recommandation pour le supérieur du couvent de Saint-Nicolas. La lettre était pressante; on recommandait le comte comme un pieux et fervent pèlerin, et l'on réclamait pour lui l'hospitalité pendant tout le temps qu'il lui plairait de rester au monastère.

Le comte était savant à la manière des Allemands, c'est-à-dire qu'il avait lu une grande quantité de bouquins parfaitement oubliés; de sorte qu'il pouvait, à l'appui de-

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 27 SEPT. 1869.

AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressée à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard" Boîte 2144 Bureau de Poste. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance Pas d'exception à cette règle.

N. B.—Pour les abonnements aux Etats-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

AGENCE DE QUÉBEC.

Le seul agent autorisé du "Vrai Canard" à Québec est M. F. X. Sauviat, No. 94 rue Du Pont.

CORRESPONDANCE de LADEBAUCHE

Montréal 27 septembre.

Mon cher et vrai Canard,

En apprenant que Johnny était arrivé d'Angloterro, je me suis encapotté de suite. J'ai mis mes culottes de bourgane et mes souliers mous de Bytown. J'ai pris le chemin de fer du Nord et quatre heures après j'arrivais à Québec dans le Palais.

Comme les gens de chantier ne pouvaient pas être payés à cause d'une ostination qu'à Joly avec les vieux cagoux, je n'avais pas assez d'argent dur dans ma poche pour me payer une calèche. Il "monillait à siau" lorsque je débarquai et je dus me rendre à pied à mon hôtel dans le fin bout de la rue St. Paul.

Lorsque j'entrai dans la barre j'étais trempé comme une lavette. Comme il n'y avait pas beaucoup de "Coal Oil" dans la lampe et parceque le "burner" était trop crotté, il ne faisait pas bien clair dans la chambre, je ne pouvais pas reconnaître tout le monde.

En m'approchant du poêle pour me faire sécher, je vis bien Johnny qui se baissait pour allumer son bougon avec un tison.

Il me reconnut de suite et me donna une bonne poignée de main. Naturellement on se mit à causer sur ce qui se passait chez Mdo. Victoire.

Johnny me dit: Lorsque je suis arrivé chez la bourgeoise elle m'a fait une de ses meilleures façons. Elle m'a invité à monter dans sa grande salle et elle a sorti ce qu'elle avait de mieux dans sa dépense. On se mit à table pour le souper.

Il y avait un excellent fricot de pattes, de la soupe aux pois, des grillados de lard et une grosse tourquière de patates.

Au dessert, je pris un verre de liqueur de petites merises et on se mit à parler de Delorme.

La bourgeoise me disait: Jo

m'ennuie à la mort de ces pauvres enfants. Les voir si éloignés dans un pays où il y a tant de mal-va. Je crains que ma fille ne contracte de mauvaises habitudes avec ses petites amies du Canada. On me dit que les canadiennes de Bytown aiment beaucoup à machouiller de la gomme et à aller sauter dans les bals à l'huile. Ça c'est pas bon pour la santé. Je profiterai de ton occasion pour envoyer à mon gendre une botte de savoyanne. Quand sa femme aura le rhume, il lui en fera prendre en tisano.

Elle me parla aussi de son ami Ladébauche; disant qu'elle s'intéressait beaucoup à ta santé. Bref, j'ai été reçu comme un vrai monsieur.

Maintenant, mon ami, continua Johnny, dis moi à présent de quoi est-ce qu'il se passe dans les chantiers.

Je lui répondis: c'est bien triste, allez! Langevin est encore à Québec et il a toutes espèces de plans de nègre pour embêter Joly. Tant que Laogovin n'aura pas fondu le dernier sou de ses \$32,000, il fera des embarras à mon ami. Tout le monde est dans l'inquiétude. Per sonne a de l'argent. La preuve c'est que je n'ai pas eue coppe pour te payer une corise.

—Écoute, Ladébauche, reprit Johnny, laisse porter, ça ne peut pas durer ben longtemps comme ça.

Joly rit de Chapleau. C'est justement la pelle qui se moque du fourgon. Ils sont tous deux dans un mauvais pétrin. Ils ne savent pas trop comment s'y prendro pour en sortir. Ça sera peut-être un jeu de à qui perd gagne. Ça m'étonnerait pas de voir Chapleau à la tête de la boutique, mais qu'il fasse bien attention à lui; il pourrait bien en partir comme un fusil sans plaquo. Chapleau a tort d'être gros manche avec cinq ou six individus qui ne sont pas de la croix de St. Louis. Ce sont des gens qui ne cherchent qu'à lui faire tirer les marrons du feu et à mettre du foin dans leurs boîtes à ses dépens. On peut s'attendre à bien des misères à Québec cet automne, je ne te dis que ça, mon cher Ladébauche.

Je me suis dit: Johnny a tête bien raison. Ici finit notre conversation. Je rabattis la palotte de ma casquette et je me suis mis à jongler sur ma chaise. Johnny qui était foncé me fit lever et m'invita à prendre un verre d'étoffe du pays avec une branche, histoire de me donner l'appétit pour le souper.

A part de ça il n'y a de neuf à Québec.

Tout à toi,

ton ami dévoué

LADEBAUCHE.

Grande bataille des Bouchers

Le général Fullum décida dans la soirée du 22, de livrer une bataille décisive à l'armée formidable des Etaux privés.

Au lever du soleil les bouchers des Marchés Bonsecours et St. Laurent, étaient sous les armes. La division St. Laurent était sous

le commandement du major-général B. Lavigne.

A quatre heures du matin un parti d'éclaireurs informa le commandant en chef que le brave général Meunier avait opéré une jonction avec le général Antoine Crevier. Ils occupaient une position sur le champ de Mars d'où il fallait les déloger à tout prix.

Le général Fullum rassembla de suite ses officiers d'état-major, et leur communiqua son plan de bataille, un véritable chef d'œuvre de stratégie.

A cinq heures les colonnes d'attaque se mirent en mouvement précédé par les corps de musique dirigées par le tambour-major Léon Dérôme, et jouant la marche du sacre dans *Jeanne d'Arc*.

Le plus grand enthousiasme était dans les rangs des bouchers des deux marches.

Le général Meunier comptait sur la supériorité numérique de son armée pour remporter une victoire facile.

A cinq heures et demie les deux armées commencèrent l'action.

Le sergent Jos Lamalica qui était au premier rang lança une forsure de bœuf qui atteignit le général Meunier dans le flanc gauche et faillit le désarçonner. Mounier riposta avec un soque de porc frais qui blessa le général Fullum à la cuisse et lui fit vider les étrières. Celui-ci se releva et put reprendre l'attaque de suite. Le brigadier Stanis Gougéon, monté sur son étalon fougeux, se lança dans le plus fort de la mêlée. Il fut entouré par Jos Racette Dan, Crowley et Jos Demers. Ce dernier le frappa sur la tête avec une tinette de saindoux et lui fit mordre la poussière.

Alexis St. Charles du Marché Bonsecours se distingua par un trait d'héroïsme qui immortalisera son nom.

Il vit dans la mêlée le colonel Bourassa acablé par le nombre de ses adversaires des étaux privés. Le brave guerrier avait reçu en pleine figure une longe de veau lancée d'une main sûre.

Il était tombé de cheval, et Chs. Beaudoin avait un genoux sur sa poitrine et levait sur lui une tête de veau avec laquelle il allait l'assommer. St. Charles n'écoutant que son courage s'arma d'un cordon de saucisson avec lequel il se fit un lazou. Il lança le nœud coulant et réussit à enlacer Beaudoin et à en faire un prisonnier. Tout en conduisant le captif vers la réserve, sa main gauche était armée d'un boudin blanc avec lequel il assommait sans merci tous les ennemis à sa portée.

A onze heures les guerriers des étaux privés commencèrent à battre en retraite. Leurs rangs avaient été décimés par un fou de fil des plus meurtriers lancés des hautours du Champ de Mars. Il pleuvait sur eux une véritable grêle de têtes de moutons, de cœurs de bœuf, et de saucissons de Bologno. Malgré les prouesses des généraux Mounier, Eugène St. Charles, Crevier, Gougéon et Chs. Beaudoin, les soldats des étaux privés furent mis en déroute et laissèrent sur le champ de bataille plusieurs quartiers de bœuf

ses assertions, si erronées et si ridicules qu'elles fussent, citer un certain nombre de noms inconnus qui donnaient une sorte de majesté pédantesque à ses paradoxes. Or, parmi ces bouquins, se trouvait un catalogue des couvents de bénédictins répandus sur la surface du globe, et il avait vu et retenu, avec la ténacité d'un esprit d'outre-Rhin, que la règle des bénédictins de St. Nicolas de Catano leur enjoignait, comme je l'ai dit, de demeurer sur la dernière limite de la *reggione coltivata*, et sur la première de la *reggione nemorosa*.

Aussi, lorsqu'il fit venir un mulotier pour qu'il le conduisit à Saint-Nicolas, et que le mulotier lui eut demandé si c'était à Saint-Nicolas-le-Neuf, ou à Saint-Nicolas-le-Vieux le comte répondit sans hésiter:

—A San-Nicolo-Suli-Etna.

C'est tout ce que le comte savait d'italien.

Il n'y avait pas à s'y tromper, et l'indication était précise; cependant le mulotier hasarda quelques observations; mais le comte lui ferma la bouche en lui disant:

—Je bairai bien.

On connaît la puissance habituelle d'un pareil argument; le mulotier salua le comte, et une demi-heure après revint avec une mulo.

—Eh pion? dit le comte.

—Eh bien! Excellence?... répondit le mulotier qui, en sa qualité de guide, comprenait toutes les langues.

—Eh bien! ma pagache?

—Votre Excellence emporte son bagage?

—Partiou!

—Oh! dit le mulotier, c'est que Votre Excellence eût pu le laisser à l'auberge; c'eût été plus sûr.

—Che no guitte jamais ma pagache, entendez vous? dit l'Allemand.

Le mulotier répondit par un signe imperceptible qui voulait dire: —Chacun est libre!—et s'en alla chercher le second mulot. Cependant, lorsque le mulot fut chargé, l'honnête guide crut devoir à sa conscience de faire une dernière observation.

—Ainsi, votre Excellence est déseidée?

—Certainement, répondit le comte en fourrant une énorme paire de pistolets dans les fontes de sa monture.

—Elle va à St-Nicolas-le-Vieux?

—J'y fais.

—Votre Excellence a donc des amis à Saint-Nicolas-le-Vieux?

—Chai oin lettre pour la cheneral.

—Pour le capitaine? veut dire Votre Excellence.

—Pour la cheneral, quo je tis!

—Hum! hum! fit le Sicilien.

—D'ailleurs, je bairai bien, je bairai bien, entends-tu maraud?

—Pardon, continua le guide; mais puisque votre Excellence est dans de si bonnes dispositions, lui serait-il égal de me payer d'avance?

—T'fanco! et pourquoi cela?

—Parco qu'il est déjà trois heures, que nous n'arriverons pas avant la nuit, et que je voudrais revenir tout de suite.

(à continuer.)

et une centaine de poulets de printemps. Le sergent Bénoui Demers qui était d'une stature au-dessous de la moyenne et qui se fourrait le nez dans le plus fort de la mêlée, eut la tête emportée par un navet lancé par la main formidable d'Eugène St. Charles.

Jos Demers et Louis Roy après la bataille furent portés à l'ordre du jour pour la croix d'honneur, parcequ'ils s'étaient signalés par des actes éclatants de valeur. Les pertes du côté des bouchers des marchés ont été presque insignifiantes. Ils ne laisseront pas un mort sur le champ de bataille. On parle d'ériger une colonne de saindoux au milieu du Champ de Mars afin de perpétuer le souvenir de cette glorieuse victoire.

CORRESPONDANCES.

Mon cher et Vrai Canard, Je te suppose un cœur bon et compatissant, aussi, je m'adresse à toi, pour te supplier de prendre la part de pauvres êtres, qui, s'ils ne sont pas doués de raison, ont pour leur malheur le sentiment de la souffrance.

J'ai souvent entendu parler de la société protectrice des animaux. J'ignore s'il y a des bouchers enrôlés dans cette société; tout ce que je sais, c'est qu'il y en a un dans Hochelaga, dans la rue vis-à-vis la manufacture de Hudon, qui ne l'est pas assurément. La cruauté qu'il exerce envers les pauvres bêtes qu'il achète pour les tuer nous le prouve assez. Croirais-tu qu'il est assez inhumain pour les tenir jusqu'à quatre jours attachés à une clôture avec un câble capable d'amarrer un vaisseau. Elles restent tout ce temps-là sans boire ni manger, elle ont beau se lamenter, il ne les entend pas: ces pauvres animaux sont à moitié morts de misère quand la main du bourreau, du boucher dis-je, vient les achever.

Si la société protectrice des animaux ne s'inquiète pas de ce qui ce me semble, devrait attirer son attention, le bureau de santé devrait s'en occuper, car peut-on s'étonner que les habitants des villes soient sujets à tant de maladies, quand nous savons que tant de viandes gâtées se vendent partout. Un animal arrive sur le marché, épuisé de fatigue, le boucher l'achète, et le laisse souffrir de la faim et de la soif surtout, jusqu'à ce que la fièvre ait pénétré jusqu'à la moëlle des os. A une personne qui reprochait à un boucher de laisser pâtir ainsi ses pauvres animaux, il répondit que c'est mieux qu'ils aient le corps vide lorsqu'on les tue. J'admets qu'on ne leur donne pas à manger, mais devrait-on les priver de boire? et un boucher un peu humain s'il s'en trouve devrait-il endurer dans son abattoir une bande d'enfants s'amuser à martyriser de pauvres bêtes inoffensives et incapables de se défendre? Ou est l'humanité, la pitié? Les journaux sont remplis d'annonces pour des médecines nouvelles capables de guérir des maux nouveaux aussi. Le meilleur remède serait de n'user que d'aliments sains et non pas, je le répète encore, de viandes d'animaux malades.



M. JOLY ET LE CONSEIL.

La situation à Québec est toujours la même. Elle n'est guère rassurante pour M. Joly.

Si l'on faisait attention à ces choses, l'humanité y gagnerait beaucoup, tant du côté des hommes que du côté des bêtes que la Providence nous donne pour nos besoins et non pour les faire souffrir.

Tout à toi,
Une Lectrice du Canard.

Hochelaga, 21 septembre 1879.

Mon cher Canard,

Tu nous parles souvent de ton aubergiste de la rue Ontario, nous avons dans Hochelaga, un homme et une femme qui sont, je crois ses proches parents, tu vas en juger. Le mari arrive il y a quelque temps, annoncer à sa femme une bonne nouvelle qu'il a entendue lire sur les journaux. "L'Europe commence la guerre, et demande cent mille millions de minots de grains à acheter en Canada. Quelle belle chance! notre homme n'a pas d'ouvrage, il va acheter du grain en commission, il calcule déjà ce que lui rapporteront ses journées.

Il connaît sa géographie, il y a dans le Canada une montagne que l'on appelle la Montagne blanche; cette montagne fournit la peinture et ce qui est d'un grand avantage, c'est qu'elle coule dans les ruisseaux toute délayée, et chaque ruisseau a sa couleur particulière. Il connaît aussi l'histoire de la Bible: Moïse a vécu quinze cents ans, Salomon quatre cents cinquante ans, sur la fin de sa vie, il avait trois cents femmes; c'est du frère de ce prince que date la franc-maçonnerie.

Notre Seigneur a été crucifié par les Juifs, parce qu'il était un peuple non-civilisé, car s'il fut venu sur la terre de nos jours, et sous les lois anglaises, il ne serait pas mort sur la croix, quelqu'un aurait pris sa part.

Les premiers chrétiens ont été martyrisés, parcequ'ils n'étaient

pas civilisés, car s'ils l'eussent été, ils étaient bien assez nombreux pour se défendre. Dernièrement à Rome on a canonisé un saint protestant.

La femme de notre homme se sert pour parler de termes qui lui sont propres: elle parlait à une personne d'une famille qui veulent faire les grands sans en avoir les moyens. Tenez dit-elle, voulez-vous que je vous dise, c'est une famille trop évasée.

Avec son dictionnaire, un bouquet est un boutiot, un vicair, un vitinaire, un œillet, un eudiot, le verbe manger est manher.

UN ABONNÉ.

Septembre 1879.

L'ASSOMMOIR EN GRECE.

La nouvelle (sans jeu de mots) que l'Assommoir vient d'être traduit en grec et publié en feuilleton à Athènes, inspire au *Globe* l'amusant entrefilet suivant:

Terrible nouvelle!..... Le Télégraphe d'Athènes publie en feuilleton une traduction grecque de l'Assommoir!

O Hellas!..... vaillante Hellas, toi dont les flots retentissants et la "Thalassa" miraculeuse portèrent jadis les chefs des guerriers achéens partis pour la guerre de Troie!... O Hellas! Hellas...

O Athènes! quel misérable a osé souiller ton sol?

Un Danaë de cabaret vient de traduire l'Assommoir. — "O Assommoiros!" On verra "Gorbasia" avec "Lantieros" lâchant l'ivrogne "Koupatos" qui, la tête couronnée de bourgeoons, se rend chez "o pater Kolombos"; là, il rencontrera ses amis; "O Bekos-Salaïos, Bibiosé Grillada" puis la redoutable "Tasémou-Bottas". Au travail, de même que "Nausicaa", "Birginia" pourra montrer qu'elle mérite le surnom de Callipygo.

Enfin, dans la patrie d'Homère, d'Eschyle et de Sophocle, ces romantiques, le monarque Zola, "o despotes Zolaïos", pourra élever le temple consacré au Naturalisme, "To Naturalisma".
O Hellas!

COUACS.

Nous cueillons la phrase suivante dans l'article éditorial du *Courrier de Montréal* de Mardi le 23 Septembre.

"Le temps n'est plus où notre politique locale dépendait du bon plaisir ou du caprice du premier ministre fédéral et où le lieutenant-gouverneur de cette Province, au lieu d'accepter l'avis de ses conseillers légaux recevait ses inspirations de politiciens intéressés à sacrifier nos droits pour livrer la Province à leurs alliés politiques qui, malgré leurs efforts, n'ont pu réussir à maintenir à Ottawa ceux qui les avaient placés à Québec."

Ca c'est ce qu'on peut appeler une période un peu croche en fait d'harmonie et de style.

Une dépêche de Québec nous apprend que les rouges de Beaufort ont fait une conspiration pour faire sauter le Conseil Législatif en plaçant cinquante quarts de mytes-glycérine dans la cave des bâtisses du Parlement. L'auteur de *Picouac le Maudit*, M. Pamphile Lemay, pendant qu'il travaillait dans la bibliothèque entendit un bruit insolite dans la cave et surprit les conspirateurs à l'œuvre. Les prisonniers s'appellent Ti Paul Parent, Jos José Parent, Alexis José Parent, F. X. Soucy, Isidore Giroux. On dit que le maire Lortie est compromis dans l'affaire. Les conseillers législatifs parlent aujourd'hui de tenir leurs séances dans la citadelle.

Au Palais de Justice:

Un avocat fort éloquent plaide la cause d'un bigame.

—Non, messieurs, vous ne frapperez pas Piffardel!... au moment même où une législation plus humaine se prépare dans d'autres enceintes, la loi du divorce!... que dis-je, Piffardelle, dans sa simplicité, a cru qu'elle était déjà votée, cette loi!

Le président du tribunal, un excellent homme, se penche vers l'accusé:

—Vous aviez réellement l'intention de divorcer avec l'une de vos deux femmes?

L'accusé répond d'une voix aussi accablée qu'enrouée:

—Oh! avec toutes les *deusses*!

Un boucher entre dans l'étude d'un avocat:

—Monsieur l'avocat, demande-t-il, lorsqu'un chien occasionne un dégât, le propriétaire de l'animal est-il responsable?

—Certainement.

—En ce cas, comme votre chien vient d'emporter un magnifique gigot de mon étal, c'est dix francs que vous me devez.

Rien de plus juste, répliqua l'avocat, et cela tomba à merveille, car c'est justement le prix de la consultation que je viens de vous donner.

Un journal américain dit que les bébés peuvent prononcer le mot "non" plusieurs mois avant de dire "oui". Notre confrère devrait se rappeler qu'on ne les invite jamais à prendre quelque chose.

Un anglais disait hier à un Yankee au coin de la rue Notre Dame et de la petite rue St. Vincent.

"Nous avons à Londres dans le British Museum, un livre qui appartient à Cicéron.

— Oh, ça n'est rien, répondit l'Américain. Dans le Musée de Boston, nous avons le crayon de mine avec lequel Noë à "chequé" les noms des animaux à mesure qu'ils entraient dans l'Arche.

L'autre jour une dame de l'aristocratie de Ste. Cunégonde est entrée dans un char urbain au moment où un peintre en sortait avec ses peintures et ses pinceaux. Elle se boucha les narines et dit à un des personnes "Dites moi de grâce monsieur, où se sale ouvriers'est-il assis afin que je ne prenne pas sa place.

Madame, répondit le passager, il s'est assis sur son derrière et en partant, il l'a emporté avec lui.

Tête de la dame.

On nous écrit de la Rivière du Loup (en bas.)

Une pauvre femme de ce village a acheté l'autre jour chez un marchand, une demie livre de beurre. Rendue chez elle elle a trouvé dans le beurre la moitié d'une grosse pomme de terre crue. Le marchand lui a dit qu'il croyait que la vache avait avalé le tubercule par erreur. Ce qui est étrange c'est que la personne qui a traité la patate lorsqu'elle est sorti du pis.

Des reporters, ignorant leur métier, ont annoncé le 13 courant que M. C. Robert, chapelier, avait été arrêté pour parjure. Ce n'était pas le cas et ils ont été obligés de publier une rétraction. Le VRAI CANARD intentera une action pour parjure contre Robert le jour où il déclarera sous serment qu'il ne vend pas ses chapeaux d'automne et d'hiver à meilleur marché qu'ailleurs. Là il se parjurera. Son adresse est au No. 60, rue St. Laurent.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les nouvelles romances requies par Mr. Ernest Lavigne. La liste est publiée dans une autre colonne.

Pour avoir un portrait avec un fini artistique à meilleur marché que n'importe où ailleurs, ressemblance garantie, il faut aller chez H. Larin No. 18 rue St. Laurent, Mr. Bayard, peintre et dessinateur de renom, est attaché à l'établissement.

Le NECTAR de BRUZZ est la boisson la plus hygiénique et la plus agréable au goût. Son goût est supérieur à celui de la plus fine chartreuse. En vente au Grand Vatol, No. 28, rue St. Jacques.

Pour réparer des ans irrémédiablement, le secret n'est plus difficile à trouver. Il n'est pas de laide femme avec une jolie chevelure. Les cheveux naturels, parfums, de tous genres se vendent à des prix extrêmement réduits chez madame Jos. Houle No. 598 rue Ste. Catherine.

M. Albert Gorvais est notre seul agent à Joliette. Il est autorisé à donner des reçus pour abonnements.

Au bal:
—Rogarde cette dame, là bas, c'est la vouve que X... doit épouser.
—Saperlipilpe! elle est mûre.....
—Chut!.....pas si haut mon cher...les mâres ont des oreilles.

Pour moi, qui déteste les femmes savantes, épouser une femmedoctor équivalent à prendre médecine.

Le comble du respect :
Se découvrir devant des cheveux blancs qui gisent sur le parquet d'un coiffeur.

—Le comble de la familiarité?
—C'est le toi!
Que de gens gagnent leur vie à la sueur de l'affront!
On supporte plutôt les chaleurs que l'effroi.

Le public voyageur apprendra avec plaisir qu'il y a à Trois-Rivières un hôtel qui n'a pas de rival dans la place pour le confort, l'élégance de l'ameublement, la promptitude du service et l'excellence du menu. C'est le St. James (ancien hotel Farmer). Jos. Riendeau, ci-devant de l'hôtel du Canada, en est le propriétaire. C'est tout dire.

Un nouveau Juge de Paix de la dernière fournée a administré le serment au Vrai Brazeau. Il lui dit : Vous jurez de répondre la vérité à la question qui vous sera posée, baissez la Grossepelle. Est-ce vrai que vous vendez de véritables Cigares de la Havane pour 5c. Reponse, Oui. Combien vos Portes-Cigares en écume? 15c seulement. C'est bien. Vous pouvez vous retirer à votre adresse No. 47, Rue St. Laurent.

Mr. Joseph Rivet bien connu du public pour sa longue expérience dans la photographie tient aujourd'hui son atelier à l'encoignure des rues Vitre et St. Laurent où il continuera à donner satisfaction à ses clients par l'exécution artistique de ses portraits et la modicité de ses prix. Spécialités de cartes-camées à \$1.00 la doz. Bonnes photographies unies 75c.

M. A. Théoret a été appelé ces jours derniers comme témoin dans une cause du revenu. Tout ce qu'il a pu déclarer sous serment c'est qu'il vendait les meilleures liqueurs et cigares de Montréal, au No. 168, rue Bonaventure.

L'Honorable M. Joly se plaint à merveille dans le Bowling Alley de J. B. Emond, No. 272, rue St. Laurent. Il y apprend que le sport c'est le fun, le fun c'est plaisir. Il a avoué l'autre jour que si l'éducation de nos hommes publics était aussi forte que celle de J. B. Emond, on n'entendrait plus parler de crises politiques.

Tous les Rogers Bontemps connaissent Truteau de St. Vincent de Paul. Ils savent aujourd'hui qu'il tient l'OREANA un restaurant des plus coquets au coin de la rue Craig et de la rue Perrault. En pensant à ses free lunch, l'eau nous vient à la bouche.

Un disciple de Bacchus amoureux de la Bonne chèvre, ne doit jamais passer sur la rue Ste. Marie sans s'arrêter au No. 456. Là, il rencontrera P. Asselin qui tient un restaurant, où il trouvera toujours de bonnes huîtres fraîches, un free lunch et des liqueurs de choix.

RECTIFICATION.—Charles Meunier dit que le rapport de la bataille des bouchers n'était pas correcte. Les états privés ne sont pas vaincus. La preuve est qu'il se tient toujours à son état au coin des rues St. Dominique et Vitre. Ses viandes, charcuteries etc, sont de première qualité et à des prix très réduits.

REBUS No. 5.



Explication du Rébus No. 4.
Les chapeaux de sastor se portaient avant 1812.

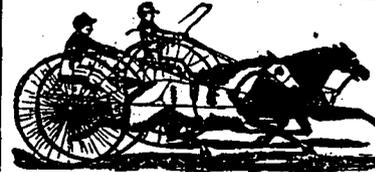
Une demoiselle canadienne, appartenant à une des familles les plus riches de Montréal, causait littérature dans un salon de Paris. Une dame lui demanda : Avez-vous lu MES PONTONS par Louis Garnery. Non, répondit la demoiselle, je ne connais qu'un Ponton, celui du No. 44, rue St. Laurent à Montréal. C'est lui qui me rafraichit le teint avec son Blanc-Neige et me fait paraître plus jeune.

Faute d'espace nous sommes obligés de remettre au prochain numéro la publication de plusieurs correspondances.

MUSIC IN THE AIR.—Le public est témoin d'un étrange phénomène au Lager Beer Garden de Frank Larin, No. 88, rue St. Laurent, c'est une voix mystérieuse qui chante dans l'air.

A côté de chez nous
Il y a un pommier doux.
Larin expliquera le mystère à ses clients.

M. G. Lemire a entrepris de révolutionner l'art de la photographie. Ses bas prix et le fini de son travail mettent ses concurrents aux abois. Lisez plutôt : 2 portraits pour 15c., 4 pour 25c., 9 pour 35c., 2 douzaines photographiques pour une piastre. Ouvrage garanti de première classe. Ateliers 68 place Jacques-Cartier.



\$1450 EN BOURSES
AU
PARC LEPINE
Les 7, 8, et 9 OCTOBRE 1879.

PREMIER JOUR.

- No. 1. Bourse de \$150 pour la classe des 3 minutes.
- No. 2. Bourse de \$300 pour la classe de 2.27.

SECOND JOUR.

- No. 3. Bourse de \$200 pour la classe de 2.34.
- No. 4. Bourse de \$150 pour la classe de 2.50.

TROISIEME JOUR, JEUDI.

- No. 5. Bourse de \$150 pour la classe de 2.38.
 - No. 6. Bourse de \$500 ouverte à tous chevaux.
- Les entrées seront closes JEUDI, le 2 Octobre. Pour détails, voir les programmes. S'adresser à J. B. LEPINE, 151, rue St. Paul.

MUSIQUE NOUVELLE.

- Les Oiseaux du poète, Romance, - 35c.
- Timidité, " 25c.
- Amours et Fleurs, " 40c.
- Je ne t'aime plus, " 25c.
- Imprecations, " 40c

Publié par
ERNEST LAVIGNE,
Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc.
227 Rue Notre Dame.

SOUTH EASTERN RAILWAY.



GRANDE EXCURSION A

BOSTON ET NEW-YORK

a un prix sans pareil

Donnant l'occasion de visiter les villes des Etats-Unis les plus renommées. De plus passant par le Lac Memphremagog, les Montagnes Blanches, le Lac Winnepesaukee, et les villes de Concord, Manchester, Nashua et Lowell, sur la route de Boston, de là, par la ligne Fall River jusqu'à New-York.

PRIX DU PASSAGE

(Aller et Retour.)

De Montréal à Boston, \$8.00; de Montréal à New-York, \$10.00.

De Sorel et de toutes les Stations au Nord d'Acton à Boston, \$3.00; de Sorel et de toutes les Stations au Nord d'Acton à New-York, \$10.00.

D'Acton et de toutes les Stations au Nord de la Sutton Junction à Boston, \$7.50; d'Acton et de toutes les Stations au Nord de la Sutton Junction à New-York, \$9.50.

De Longueuil et de toutes les Stations au Nord de Cowansville à Boston, \$8.00; de Longueuil et de toutes les Stations au Nord de Cowansville à New-York, 9.50.

De Cowansville et de toutes les Stations au Nord de Newport à Boston, \$7.50; de Cowansville et de toutes les Stations au Nord de Newport à New-York, \$9.50.

De Québec et les Stations de l'Est des Trois-Rivières à Boston, \$10.00 de Québec et les Stations de l'Est des Trois-Rivières à New-York \$12.

Des Trois-Rivières et les Stations entre les Trois-Rivières et St. Martin (Je.) à Boston, \$9.00; des Trois-Rivières et les Stations entre les Trois-Rivières et St. Martin à New-York, \$11.00.

D'Ottawa et les Stations de l'Ouest de Calumet à Boston \$10; D'Ottawa et les Stations de l'Ouest de Calumet à New-York, \$12.00.

De Calumet et les Stations à l'Est de Calumet à Boston, \$9.00; de Calumet et les Stations à l'Est de Calumet à New-York, \$11.00.

Les Billets sont bons pour aller, à partir du 1er au 3ième jour d'Octobre, et pour revenir jusqu'au 13 Octobre inclusivement, et sont présentement à vendre au No. 202 rue St. Jacques, au bureau de l'Hôtel Windsor, à bord des chars du South Eastern Railway, et à toutes les Stations du Chemin de Fer du Nord.

Départ de Montreal au Quai Jacques-Cartier à 7.50 a. m. et 4.30 p. m., arrivée à Boston 9.30 p. m. et 8.25 a. m., laisse Boston 6 p. m. et arrive à New-York à 6.30 a. m.

FRANK ALEXE, Agent voyageur.
G. LEVE, Agent des passagers.
H. P. ALDEN, Supt. de traffic.
BRADLEY BARLOW, Président et Supt.